

Petite Alice aux Merveilles (1)



Lewis Carroll, *Petite Alice aux Merveilles*, traduit par Florence Delaporte, illustrations d'Emmanuel Polanco, Hors Série Giboulées, © Éditions Gallimard Jeunesse.

Il était une fois une petite fille qui s'appelait Alice ; et elle fit un rêve très étrange. Tu veux savoir de quoi elle a rêvé ? Écoute, voilà ce qui s'est passé en premier. Un Lapin Blanc est arrivé en courant, très pressé ; et, juste au moment où il passait devant Alice, il s'est arrêté et il a sorti sa montre de sa poche. C'est incroyable, non ? Tu as déjà vu un lapin avec une montre et une poche pour la glisser dedans ? Bien sûr, si un lapin possède une montre, il a forcément une poche où la mettre ; la porter dans sa bouche ne serait pas pratique et, de temps en temps, il a besoin de ses mains pour courir. Comme il a de jolis yeux roses (tous les Lapins Blancs ont les yeux roses) et comme il a des oreilles roses, et une ravissante veste brune !

Tu peux même apercevoir son mouchoir de poche rouge qui jette un œil par la poche de sa veste. Avec sa cravate bleue et son gilet jaune, il est vraiment très élégant.

« Oh là là ! dit le Lapin. Je vais être en retard ! » À quoi ? Je te le demande !

C'est qu'il avait rendez-vous chez la Duchesse (tout à l'heure, tu la verras assise dans sa cuisine). La Duchesse était une vieille dame désagréable, et le Lapin savait que ça la mettrait très en colère s'il la faisait attendre.

Donc le pauvre avait très peur (secoue un peu le livre sur les bords et tu verras comme il tremble), il avait très peur que la Duchesse ne lui coupe la tête pour le punir. Car c'est exactement ce que la Reine de Cœur faisait aux gens qui la mettaient en colère (tu vas la voir tout à l'heure). Du moins, elle donnait l'ordre de leur couper la tête. Personne ne coupait la tête de personne, mais elle croyait qu'on lui obéissait.

